

# PME: un potentiel innovant à libérer

**L'innovation est devenue la religion industrielle du XXI<sup>ème</sup> siècle. Les entreprises dépensent aujourd'hui des sommes considérables en R&D et de leur côté, les gouvernements sont de plus en plus désireux d'encourager de telles dépenses, étant donné le rôle moteur que joue la recherche sur la productivité et la croissance économique de l'Europe.**

Les leaders de l'UE, reconnaissant l'importance de la recherche, ont convenu d'un objectif commun visant à porter les dépenses en R&D à 3% du PIB, l'objectif de Barcelone. Aujourd'hui, la recherche européenne – qui représente actuellement 2% de la richesse de l'Union – se classe derrière ses principaux concurrents, les Etats-Unis (2,7%) et le Japon (plus de 3%).

La cause de cet écart est à chercher essentiellement du côté de la R&D financée par le secteur privé. En effet, alors que les dépenses publiques en R&D (0,7% du PIB) en Europe sont légèrement inférieures à celles des Etats-Unis et du Japon (0,8%), on observe un retard beaucoup plus important du côté de la recherche effectuée par les entreprises: ces dernières consacrent l'équivalent d'à peine 1,3% du PIB à la recherche, chiffre qu'il convient de comparer aux 2% consentis par les entreprises américaines et aux 2,3% des entreprises japonaises.

Dans la course à la compétitivité, une des solutions qui commence à s'imposer avec le plus de force est donc le soutien de l'investissement privé dans la recherche. Les leaders européens, pleinement conscients de ce fait, ont pour ambition d'amener le secteur privé à contribuer aux deux tiers de l'augmentation prévue des dépenses de recherche. Commentant les priorités de la présidence britannique de l'UE pour le second semestre 2005, le Secrétaire d'Etat britannique pour les Sciences et l'Innovation, Lord Sainsbury of Turville, souligne la nécessité pour l'Europe de devenir "l'une des meilleures places du monde pour la recherche et l'innovation des entreprises".



## La recherche européenne en chiffres

L'étude d'impact réalisée par la Commission européenne sur le lien entre les investissements en R&D et l'augmentation de la compétitivité (juin 2005) démontre que chaque pourcentage supplémentaire de dépense publique en R&D représente un gain de productivité de l'ordre de 0,17%. Pour replacer ces résultats dans leur contexte, la moyenne de la croissance de la productivité annuelle du travail dans la zone euro s'élevait à 1,2% entre 1995 et 2003.

Une augmentation des dépenses en R&D de l'UE, surtout si elle est accompagnée par une augmentation des dépenses au niveau national, pourrait dès lors exercer un impact considérable sur la productivité. L'étude révèle également qu'une augmentation de 0,1% de l'intensité de la R&D stimulerait la croissance de la production par tête, de 0,3 à 0,4%.

La R&D publique exerce également un "effet d'attraction" considérable. Chaque euro

dépensé en fonds publics pour la R&D entraîne un investissement supplémentaire par les entreprises qui varie entre 0,70 et 0,90 euros. Gardant à l'esprit le fait, souligné par l'étude d'impact, qu'une augmentation de la R&D privée de l'ordre de 0,8 à 1,1% du PIB provoque un gain de croissance de 0,3%, l'enjeu crucial de l'innovation pour notre économie n'en est que plus évident.

Plus spécifiquement, le principal groupe cible est sans contexte celui des PME

passeraient à 2,3% et l'écart avec les Etats-Unis serait pratiquement réduit de moitié.

**Alors que la participation des PME aux programmes de recherche de l'UE s'élève actuellement à 13%, leur participation aux projets EUREKA atteint le taux considérable de 42%**

européennes, étant donné que les grandes entreprises d'Europe investissent déjà à un niveau comparable, voire supérieur, à celui de leurs concurrents. En effet, si l'on examine les dépenses en R&D des 500 premières entreprises mondiales, on s'aperçoit que la moyenne de ces dépenses s'élève à 651 millions d'euros pour les entreprises européennes contre 646 millions d'euros pour homologues américaines.

## Rattraper le retard

La population des PME européennes est extrêmement large et très hétérogène. Un chiffre en particulier est significatif: plus de 99% des 20 millions d'entreprises privées du secteur de l'industrie et des services sont des PME. Dans l'ensemble, celles-ci représentent les deux tiers de l'emploi dans le secteur privé et génèrent la moitié des nouveaux emplois créés dans l'UE.

Or, la grande majorité des PME, environ 70%, ne font pas ou guère de R&D. A l'inverse, très peu d'entre elles – moins de 3% – sont engagées dans la recherche de pointe. Entre ces deux extrêmes, quelque 30% des PME développent, appliquent ou acquièrent régulièrement des technologies.

A titre indicatif, une petite entreprise américaine dispose d'un budget de R&D deux fois plus important que celui de son homologue européenne (6.425 euros contre 2.785 euros). Cette différence, ainsi que le nombre plus élevé de petites entreprises outre-atlantique, explique pourquoi les Etats-Unis ont une telle avance sur l'Europe en matière de dépenses en R&D. S'il était possible d'encourager les PME à dépenser autant dans la recherche que le font les Américains, le niveau d'investissement en R&D de l'Europe

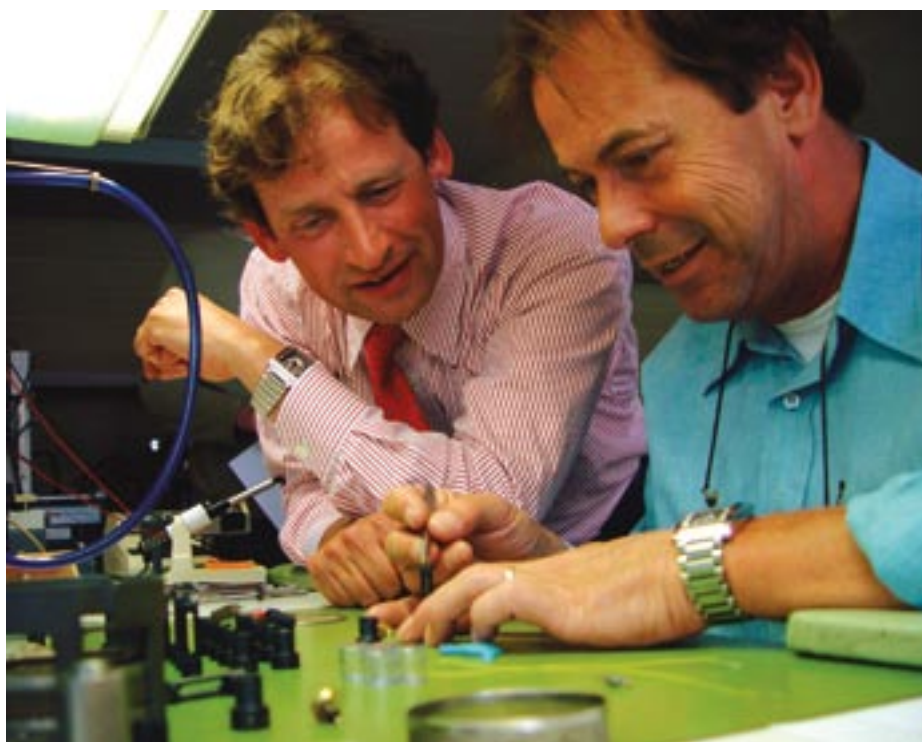
Il paraît dès lors inévitable de mettre les PME au cœur du dispositif européen de la recherche. De nombreuses PME disposent d'un potentiel inexploré pour exploiter leurs connaissances ou technologies spécialisées. La solution pour rechercher et amener ce potentiel à maturité consiste à construire un cadre qui réponde aux besoins particuliers de ces petites structures.

## Du laboratoire jusqu'au marché

Le succès que rencontre EUREKA dans la participation de l'industrie à ses projets

(70% de la participation privée aux activités de recherche EUREKA) et l'implication des PME en particulier est sans équivalent au niveau européen. Alors que la participation des PME aux programmes de recherche de l'UE s'élève actuellement à 13%, leur participation aux projets EUREKA atteint le taux considérable de 42%. Ce résultat est en partie dû à l'énergie que met EUREKA dans la promotion de l'innovation et ce, du laboratoire jusqu'au marché.

Pour les PME, la conduite de la R&D est surtout motivée par la lutte quasiment journalière pour survivre plutôt que par un plan de développement stratégique à long terme. Les perspectives sont en effet souvent floues et les ressources souvent limitées ce qui fait que les solutions doivent être pratiques et rapides.



Partenaire principal dans le projet AUTO QUARTZ WATCH, la société néerlandaise Kinetron a vu son effectif s'accroître de une à 30 personnes en moins de 20 ans.

Suite page 8

# Surmonter les limites de taille par la coopération

En mettant leurs ressources en commun et en unissant leurs forces, les PME sont en mesure de surmonter bon nombre de leurs limites et d'accéder à de nouveaux marchés. Toutefois, bien qu'une majorité de PME soient impliquées dans une certaine forme de collaboration en matière commerciale, elles sont encore relativement peu nombreuses à collaborer dans le domaine de la R&D. EUCOPET – un modèle de coopération pour la recherche ciblant les PME – a justement

pour ambition de changer la donne.

Le modèle repose sur trois piliers principaux – l'organisation, la technologie et l'aspect social et psychologique de la collaboration. Des lignes directrices pour la conception de processus de coopération et la composition d'équipes de R&D efficaces sont proposées aux partenaires, ainsi que des outils pour la gestion générale. Le modèle comprend également une série de recommandations qui touchent

tant les aspects contractuels que les aspects de communication (par exemple, la mise en place d'un réseau intranet entre partenaires).

Hans-Tilo Steinbach, directeur général de KSG – l'une des entreprises ayant participé à l'élaboration du modèle – attribue à EUCOPET la création de six nouveaux emplois dans son entreprise. "Sans le projet EUREKA, nous n'aurions sans doute pas survécu à la concurrence," déclare-t-il.

Le court laps de temps séparant l'innovation de la commercialisation – marque de fabrique des projets EUREKA – s'avère dès lors être un argument de poids pour les plus petites entreprises. EUREKA remet en question le fameux "paradoxe européen", selon lequel l'Europe ne parviendrait pas, dans une large mesure, à transformer ses découvertes en innovations génératrices de richesse, alors même que son excellence scientifique demeure indiscutée. Comme le remarque la Députée européenne Britta Thomsen, "L'Europe ne parvient pas à tirer profit des connaissances que la recherche produit. Il s'agit peut-être du problème le plus crucial lorsque nous établissons une comparaison entre nos rivaux et nous-mêmes."

Ce problème est d'ailleurs particulièrement crucial au niveau des PME. Contrairement aux grandes entreprises qui disposent de ressources suffisantes pour entreprendre des projets sans retour immédiat sur investissement, les PME sont davantage soumises à la contrainte financière et au risque. Les chiffres moyens obtenus pour les projets EUREKA attestent de la compatibilité du modèle EUREKA avec le modèle économique des PME; l'estimation de l'augmentation moyenne du chiffre d'affaires annuel est d'environ un million d'euros par participant et quatre emplois sont créés dans un délai d'un an à compter de l'achèvement du projet. De même, le retour sur investissement des fonds publics, effectuée par le biais de taxes sur le chiffre d'affaires supplémentaire, s'observe sur une durée inférieure à deux ans.

De la sorte, EUREKA contribue à la croissance des PME européennes. Par exemple, la PME néerlandaise Kinetron BV a vu son équipe passer de une à trente personnes, par suite directe de sa participation au projet AUTO QUARTZ WATCH. Le projet a permis de résoudre

les défis techniques consistant à produire en masse des microgénérateurs actionnés par énergie cinétique pour les montres-bracelets.

### L'initiative industrielle, facteur clé

EUREKA possède une approche "bottom-up" de la gestion de projets, qui se caractérise par un minimum de tracasseries administratives. Les projets peuvent être lancés à tout moment car ils ne dépendent pas d'un appel à propositions formel. De plus, les projets sont conçus et gérés par les participants eux-mêmes, ce qui leur permet de s'adapter à leur mesure aux objectifs et capacités spécifiques du consortium en charge du projet.

Il s'agit d'une caractéristique particulièrement appréciée par les PME dans la mesure où, comme le fait observer le Député européen Malcolm Harbour, "Un trop grand nombre de PME sont encore découragées par la bureaucratie et les charges administratives indirectes induites par les systèmes communautaires de financement de la R&D". Ullrich Schroeder de l'Union européenne de l'artisanat des petites et moyennes entreprises



Les partenaires du projet E! 1542 AUTO QUARTZ WATCH ont surmonté les défis techniques considérables liés à la production en masse de microgénérateurs actionnés par énergie cinétique.

(UEAPME) partage ce point de vue estimant que pour améliorer la capacité des PME à innover et participer aux programmes de recherche, il est nécessaire d'introduire des approches plus souples et plus à l'écoute des besoins de l'industrie. "Les hommes politiques ne manquent pas d'éloquence pour dire que les PME doivent s'impliquer, innover et jouer le jeu de la concurrence mais lorsque celles-ci se présentent avec de bons projets, elles ne reçoivent pas de soutien suffisant," déclare-t-il.

EUREKA offre ce soutien sans lourdeur administrative excessive, ainsi qu'une aide et une assistance aux projets, de l'idée au marché, à des conditions qui demeurent accessibles aux PME. Jacques Doniat, directeur général de la PME française S.C.P.S. et participant à deux projets EUREKA (3D STRUCTURES et NITIN SCOOTER), estime que: "Les projets EUREKA nous ont offert un véritable partenariat en tant que PME. Nous n'étions pas considérés comme étant sous tutelle mais nous avons travaillé sur un pied d'égalité."

### Une question de réseaux

Parallèlement aux projets innovants, la création de Clusters représente un aspect essentiel de l'approche adoptée par EUREKA en matière de soutien à la R&D. Le fait de rassembler un grand nombre de participants – dont des petites et moyennes entreprises, des instituts de recherche et des universités – permet de traiter de façon cohérente les défis posés par l'innovation, tout en créant un climat propice à la recherche.

Pour autant, les avantages d'une telle coopération ne se limitent pas exclusivement aux résultats technologiques. Le processus de collaboration apporte en lui-même une

## EUREKA – un modèle pour les futures dépenses européennes de recherche

Le secteur des PME est l'un des secteurs les plus dynamiques en termes de création d'emplois et d'innovation. Il est crucial pour le bien-être économique et social de l'Europe que les processus et moyens d'incitation adéquats soient mis en œuvre afin d'assurer l'augmentation des dépenses de recherche par les PME.

Le risque de la recherche vaut la peine d'être pris, dans la mesure où l'innovation génère des revenus nettement supérieurs par rapport aux produits ou services dépourvus de cette innovation. Une étude américaine a établi que le taux général du rendement pour quelque 17 innovations

couronnées de succès, réalisées dans les années 70, s'élevait en moyenne à 56%. Comparés à la moyenne de 16% du rendement sur investissements pour l'ensemble des entreprises américaines au cours des 30 dernières années, les avantages de la recherche sont évidents.

EUREKA veille à ce que les PME ne laissent pas passer d'opportunités en réduisant autant que possible le risque lié à la R&D. Ses équipes facilitent la recherche des partenaires adéquats, offrent des conseils sur les mécanismes de financement et proposent des orientations stratégiques pendant toute la durée du projet. Selon la Députée

européenne Britta Thomsen: "Le modèle EUREKA est un très bon modèle. Un modèle qui pourrait servir à inspirer la conception des futurs programmes-cadres de l'UE."



© European Community, 2005



valeur ajoutée substantielle au processus de l'innovation. Des compétences et des connaissances complémentaires sont partagées, ce qui permet de maximiser des ressources peu abondantes et de réduire la duplication inutile des dépenses de recherche. Les participants ont accès à de nouvelles informations, de nouvelles compétences et de nouvelles opportunités. Autre élément crucial, les PME ont l'opportunité d'établir

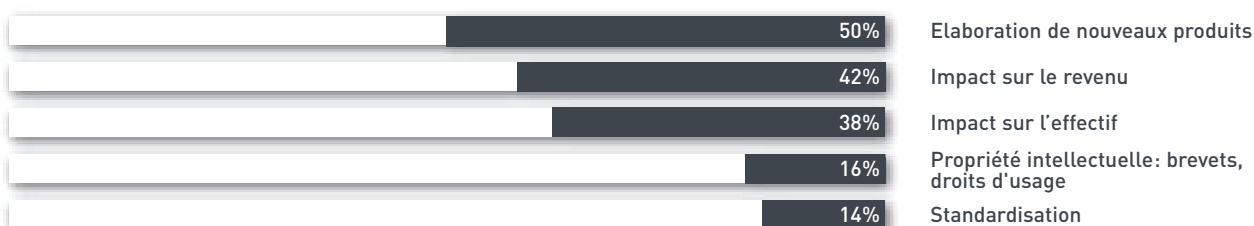
des contacts et de construire des alliances stratégiques avec de plus grandes entreprises. Ces alliances auraient un effet décisif sur la croissance des PME, selon une étude conjointe publiée par le Cluster ITEA d'EUREKA et la Fédération européenne des PME de haute technologie en juin 2005 (*voir graphique*).

Gerard Matheron, directeur du Cluster MEDEA+, déclare: "Nous sommes tous

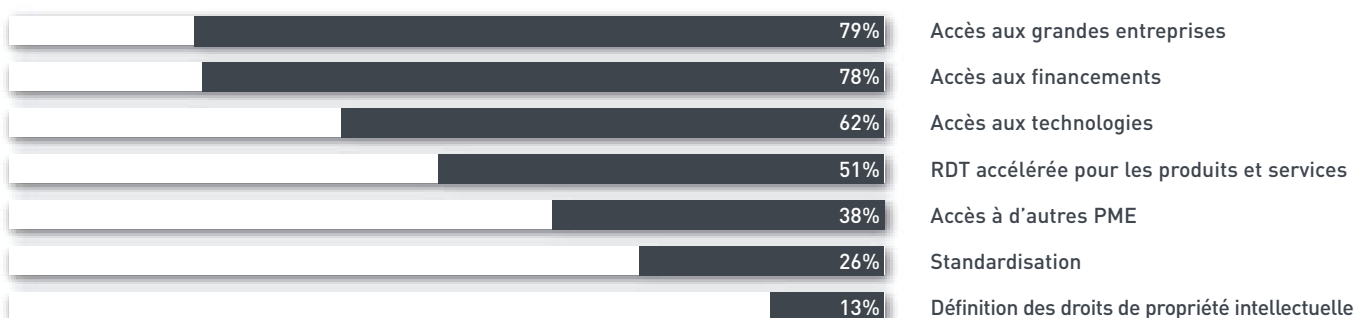
convaincus de la nécessité de coopérer. Grâce à l'environnement créé par EUREKA, des programmes internationaux tels que JESSI, MEDEA et MEDEA+ ont transformé des 'concurrents' européens en partenaires, ont fait de la coopération un mode de travail régulier, ont contribué à améliorer la compétitivité et à créer un climat permettant l'émergence d'une coopération bilatérale et 'd'écosystèmes' favorisant l'emploi en Europe."

**Avantages obtenus grâce à la participation aux projets des Clusters ITEA/MEDEA+ d'EUREKA.**  
**Etude conjointe ITEA-Fédération européenne des PME de haute technologie publiée en juin 2005.**  
*Résultats basés sur 76 réponses reçues de PME de haute technologie européennes.*

#### RESULTATS DECOULANTS DES PROJETS



#### AVANTAGES D'UNE PARTICIPATION AUX PROJETS DES CLUSTERS EUREKA



## Quand les acteurs européens s'unissent pour promouvoir les PME

Un renforcement de la coopération entre EUREKA et un autre instrument de financement européen, tel que le programme-cadre pour la recherche de l'UE, pourrait offrir des avantages énormes. EUREKA et la Commission en conviennent toutes deux et, depuis 2004, des travaux sont en cours afin d'établir concrètement la façon dont une telle coopération doit s'organiser.

La solution actuellement discutée porte sur l'établissement d'un programme conjoint – "EUROSTARS" – visant les PME à forte croissance. A ce jour, 19 pays EUREKA y ont souscrit, s'engageant à fournir quelque 40 millions d'euros en financement public.

D'autres devraient encore s'y rallier prochainement, augmentant d'autant les ressources budgétaires potentielles.

Confirmant son soutien solide à l'initiative, Robert-Jan Smits (Commission européenne) déclare: "Elle présente les avantages d'EUREKA et les avantages de la Commission. L'avantage d'EUREKA réside bien sûr dans son approche ascendante et ses procédures simples. Le grand avantage de la Commission réside dans sa capacité à offrir un financement ciblé et sûr."

La Commission doit toutefois encore prendre une décision ferme sur le fait qu'elle soutiendra l'initiative et sur la base de quels

montants. Cette décision dépendra dans une large mesure du résultat du débat sur les perspectives financières de l'UE mais la confiance semble d'ores et déjà de mise.

Les avantages pourraient être considérables pour les PME parce que, comme l'explique M. Smits, "il s'agira d'un instrument qui leur sera exclusivement destiné, et leur permettra d'établir leur propre agenda, à leurs conditions et dans leur intérêt". D'autres intervenants – tels que les grandes entreprises et les instituts de recherche seront également en mesure de participer, "mais ceux qui dirigeront les projets, qui décideront des suites à donner, seront les PME."